

ASSOCIATION MARCEL HICTER POUR LA DEMOCRATIE CULTURELLE - FMH

Société contemporaine, art et espace public: vers la création de nouveaux territoires relationnels et esthétiques.

2/3 Nouveaux domaines d'activisme de la scène artistique indépendante.

Par Milena Dragicevic Sestic, collaboratrice au Diplôme Européen de l'Association Marcel Hicter.

Société contemporaine, art et espace public: Vers la création de nouveaux territoires relationnels et esthétiques.

2/3 Nouveaux domaines d'activisme de la scène artistique indépendante.

Par Milena Dragicevic Sestic, collaboratrice au Diplôme Européen de l'Association Marcel Hicter.

En essayant d'empêcher la séparation de la scène artistique des autres domaines de vie et de pratiques de vie, les initiatives artistiques sont entrées dans des territoires sociaux différents, établissant de nouvelles relations éthiques et introduisant de nouveaux défis esthétiques dans le monde contemporain.

L'art public dans les espaces publics – des défis d'urbanisation

Les politiques d'investissements intensives, avec des services d'urbanisme corrompus, ont rapidement modifié l'apparence des villes dans le Sud-Est de l'Europe. Ce processus a commencé avec le slogan « libre initiative entrepreneuriale » - les kiosques et les parkings avaient gagné les trottoirs et les moindres recoins disponibles de la ville. Plus tard, avec le slogan « ville créative », restaurants, bars, clubs et magasins de design de luxe ont chassé des centres-villes les librairies, restaurants traditionnels et tout ce qui n'était pas rentable.

Pour combattre ces processus dans différentes villes, des artistes et organisations civiles ont développé de nouvelles dynamiques intra-urbaines, en fédérant les quartiers soumis à des pressions d'investissement, en organisant des communautés actives, et en utilisant l'art comme outil de lutte. De nombreux mouvements, comme Le cinquième parc (Belgrade), Nous ne donnons pas la rue Varsavska, Droit à la ville (Zagreb), confirment la thèse selon laquelle l'espace public, dans chaque communauté, a toujours été la

première zone de lutte. Les nouvelles initiatives d'artistes, comme Expedition Inex film (action organisée autonome de nombreuses ONG et artistes, visant à « conquérir » et utiliser l'espace d'anciennes sociétés publiques de cinéma), les projets Qui construit la ville, Le dictionnaire urbain, Arts publics/Espace public, etc. visent donc à être davantage un contrôle du développement urbain de la part des citoyens. Ils veulent que le citoyen soit l'instigateur d'une reconsidération de la croissance et de la planification urbaine.

Une nouvelle étape se dessine dans tous ces mouvements avec la plateforme « Passionnés et maîtres de la ville » dans le centre culturel indépendant Rex, qui repère des initiatives individuelles et collectives dans l'ensemble de la région, et les invite à se réunir afin d'avoir suffisamment de poids pour influencer les politiques publiques. Des initiatives communautaires citoyennes ont lieu dans toute la région : en plus du célèbre Droit à la ville (Zagreb), il y a aussi Pour Muzil (Pula), de nombreux groupes à Novi Sad : Initiative pour le centre social (nouvel usage de la caserne Archibald Reiss), les citoyens d'Almas (groupe lobbyiste pour le quartier d'Almas), Centre pour la recherche régionale de Subotica, Photo Expo à Zrenjanin (action écologique citoyenne), Cobra de Donja Toponica (ancien club de karaté qui crée aujourd'hui des lieux de divertissement sur des sites d'enfouissement des déchets), et bien d'autres. Mais il existe beaucoup d'autres aspects du développement urbain que les artistes ont voulu dernièrement explorer, en mettant en lumière les transformations dues aux différents types de politiques identitaires nationalistes (Skopje) ou dons étrangers (Belgrade).

A Skopje, où le nouveau gouvernement a recréé non seulement l'identité nationale mais aussi l'identité de la ville de Skopje, détruisant les plans d'aménagement urbain consécutifs au tremblement de terre dans les années 1960, pour les remplacer par des élaborations au coup par coup d'archaïsation via des monuments (politiques dites « d'antiquisation »), architectes et activistes culturels se sont unis dans des actions protestataires. Ils ont formé l'Archi-brigade. Mais de nombreuses formes de protestations, happenings, débats, analyses auxquels un grand nombre d'habitants ont

participé, n'ont pas empêché le projet Antiquization Skopje 2014.

A Belgrade, les réactions aux politiques de mémoire et d'oubli de la ville ont été nombreuses. Ana Vilenica, le Bureau de la Culture et de la Communication, Kultur Klamer, Rex, Qui construit la ville et d'autres groupes et personnes ont souligné la non-transparence de la prise de décision.

Néanmoins, la reconquête artistique de l'espace public affiche une longue « tradition » dans la région. La plupart du temps, les performances dans l'espace public ont une signification plus importante que les événements simplement spécifiques à un site, car elles sont intrinsèquement liées à cet espace concret et à sa charge symbolique. Les manifestations écologiques de Pancevo à la fin des années 1980, les performances contre la guerre au sein du mouvement pour la paix tout au long des années 1990, les performances et happenings récents contre la mondialisation, tous utilisent l'espace public comme une plate-forme pour toucher des publics au hasard. Les mouvements artistiques actuels essaient dans de nombreux cas de trouver des liens avec « la tradition de l'avant-garde¹ » et de créer de nouveaux projets artistiques relationnels pour toutes ces initiatives de la région qui, depuis les années 1920 (mouvement zénitiste), et en particulier dans les années 1960, ont mis en doute le contexte socio-politique et ses aspirations. Ainsi, en 1998, l'artiste croate Ivan Grubic a créé la performance « Black Peristil », en hommage au projet « Red Peristil », la première intervention spécifique à un site en ex-Yougoslavie (1968, Split), plus décrite dans le domaine de la sécurité de l'Etat que dans les livres d'histoires de l'art. Continuant à développer ses propres actions dans l'espace public, Ivan Grubic a réalisé le projet « 366 rituels de libération », en 2008-2009, sous la forme d'une série de photographies qui décrivaient les interventions guérillas de l'auteur dans l'espace public. Il a exploré les limites de l'engagement créatif des artistes sur des questions sociales clés, en particulier celles qui reflètent l'usage et le mésusage des espaces publics. Le caractère éphémère de l'art dans l'espace public, malgré sa relative visibilité, demande une documentation et un archivage en tant que méthodes artistiques, qui permettraient une « répétition » ultérieure dans une exposition en galerie. Des événements similaires organisés par des

groupes d'arts scéniques, malgré la « documentation » des performances, ne sont généralement pas « exposés » ultérieurement (ainsi, de nombreuses performances restent uniquement dans la mémoire individuelle du spectateur, sans avoir l'opportunité d'entrer dans une mémoire collective).

La culture de la mémoire – en quête d'un développement de la mémoire collective civile

La deuxième grande plateforme opérationnelle des organisations activistes a été créée autour de la politique de la mémoire – la nécessité de recréer un nouveau discours public et d'influencer les politiques actuelles d'oubli et de souvenir. Les artistes² doivent faire face à plusieurs questions essentielles : comment garder en mémoire les guerres récentes, leurs victimes et leurs criminels ; comment se souvenir des crimes « commis en notre nom » ; comment confronter la politique officielle de mémoire en tant que politique de victimisation et de « passé glorieux », et comment lutter contre l'oubli volontaire du passé socialiste et antifasciste.

Depuis la dissolution du pays et la création de nombreux Etats indépendants désireux d'effacer les traces de leur passé commun, les artistes et les collectifs artistiques ont commencé à agir. Dans ce domaine, il existe de nombreux projets pour revitaliser le passé antifasciste, comme les œuvres de Sinisa Labrovic (monument au partisan a Sinj), ou le projet Gen XX (1997-2001) de Sanja Ivekovic (photographies de modèles signées avec des noms et dates de naissance et de mort des héros nationaux de la seconde guerre mondiale).

La scène artistique a donc développé un nouveau discours fondé sur les mémoires antifascistes, les mémoires des « acteurs oubliés » comme les femmes et les minorités ethniques, le socialisme (déjà supprimé de la mémoire collective). De nombreux projets ont suivi, visant à souligner que la communauté se doit d'entretenir le souvenir et de contribuer à la médiation interculturelle et à la réconciliation dans la région : expositions Les Gitans, nos voisins ; Les Juifs, des voisins oubliés (REX), Les Allemands de notre ville (Musée municipal de Novi Sad), et la plus récente, Le patrimoine multiculturel de Belgrade à l'Institut municipal pour la protection du

patrimoine et Terreur nazie sur les homosexuels (ARTEQ, Belgrade & Queer Zagreb), au musée de la ville de Belgrade. Si les premières expositions n'étaient que les produits de la scène de la société civile, les dernières sont des co-productions avec la société civile ou ont été réalisées par l'institution publique.

Les performances du Dah Theatre sont typiques de ces politiques de mémoire fondées sur une participation active. A l'aide de méthodes de performances théâtrales spécifiques à l'espace public (communication interactive, participation du public), cette compagnie, depuis sa première représentation d'arts de la rue tirée de l'œuvre de Berthold Brecht (1992), essaie d'atteindre non seulement le public en général, mais aussi des groupes de citoyens engagés politiquement, qui souhaitent aborder des questions essentielles dans un débat social plus général (coopération permanente avec le mouvement Femmes en noir).

En s'appuyant sur les souvenirs collectifs et les mythes nationaux, les légendes urbaines et les pratiques actuelles des médias, la compagnie a créé des œuvres qui constituent une contribution majeure à une politique de mémoire différente, une politique qui est à la fois synonyme de responsabilité sociale et d'élaboration de la confiance. A l'aide de différents « matériaux documentaires culturels », Dah Theatre explore le passé de la ville à travers ses traumatismes contemporains que les politiques publiques ont choisi d'ignorer ou de négliger (la politique officielle de mémoire repose sur un désir de « ne pas savoir » et sur le déni de tout type de participation à la guerre : l'artiste visuelle Milica Tomic a créé l'œuvre d'art à partir d'une demande précise ; nous devons l'appeler "ça" – comme la GUERRE ! (dans les discours officiels, la guerre en ex-Yougoslavie a toujours été appelée « ces événements, « ça », etc.). Sa dernière œuvre « Container – Photographie par d'autres moyens / Index de la guerre permanente » raconte tous les crimes commis dans les guerres d'ex-Yougoslavie par des unités de l'armée officielles et non officielles. Le projet « Les quatre visages d'Omarska » explore Omarska – mine, camp de concentration, site de tournage de film et enfin, encore une mine – cette fois détenue par un organisme mondial.

En abordant les traumatismes collectifs, en les déconstruisant via des approches et témoignages individuels, Dah Theatre recrée l'espace public en tant que lieu des aspirations et de l'ouverture d'un nouvel horizon, en explorant les souvenirs douloureux du passé. Les artistes s'interrogent sur leurs propres sentiments et affirmations : combien de temps dure la peine imposée par la violence historique. Où sont les frontières de mes responsabilités personnelles pour des crimes commis en mon nom ? Leurs réponses ont été très personnalisées et émouvantes, confrontant le public aux souvenirs et à la culpabilité associée à la violence ethnique. Les performances reposent sur les récits de citoyens ordinaires, comme les témoignages de femmes (« le côté féminin de la guerre »). Chaque performance est suivie d'un dialogue ouvert (le public partage ses récits et ses souvenirs). Des sentiments de solidarité et de rassemblement émergent. Ce projet contribue à une politique efficace de construction de la paix et de réconciliation. Une autre performance du Dah Theatre : « La ville invisible » (décembre 2005), dans le bus de la ville n°26, visait à mettre en lumière le multiculturalisme de Belgrade, qui disparaît progressivement derrière les immenses panneaux publicitaires – nouveaux signes de la globalisation et d'une ville postmoderne tournée vers la consommation. Le principal défi consistait à préserver l'héritage des autres, des groupes ethniques qui ont disparu ou qui ne peuvent pas faire vivre leur culture : la communauté juive, les Tsiganes, les Kalmiks bouddhistes, les Caucasiens, les boulangers macédoniens, les pâtisseries goranis et les Albanais du Kosovo (travailleurs saisonniers). En introduisant constamment de nouveaux éléments et de nouvelles dimensions dans leur travail, les projets du Dah Theatre soulignent l'absence d'une politique publique cohérente de mémoire. Dans un premier temps, les autorités de la ville ont ignoré la société civile artistique, mais ont dû ensuite tenir compte de ses propositions, avant de se voir obligées de les soutenir et de les intégrer dans leurs propres politiques et programmes. Par conséquent, le 8 novembre 2011 (le Jour du souvenir pour les victimes du fascisme), les groupes Femmes en noir et Art clinic ont représenté dans la rue de Srebrenica à Belgrade « le positionnement du

seuil », avec la bannière : Responsabilité. Grâce à ce « seuil » symbolique, les artistes veulent rappeler que le droit à la vie et à la dignité des victimes dépend de nos souvenirs et de notre respect, et peut facilement disparaître si nous ne franchissons pas le seuil, en pénétrant au-delà de notre propre existence et de nos attitudes fermées qui nous retiennent.

1. « The tradition of the avant-garde » de l'auteur Nebojsa Milenkovic est un livre qui représente les efforts de Vujica Resin Tucic tout au long des années 1990 afin de rétablir via son « école » la tradition d'une avant-garde, le mouvement artistique qui lie l'art contemporain aux pratiques artistiques ex-yougoslaves les plus pertinentes. De cette école est né le groupe artistique Magnet, qui réalisait des performances politiques radicales dans la rue, mais les pratiques de « la tradition de l'avant-garde » sont répandues sur toute la scène culturelle indépendante.

2. Group Monument (Belgrade), Dah Theatre, le Bureau de la Culture et de la Communication (ancien projet de musée virtuel), Centar « Grad » (Ville) de Tuzla, le projet de la famille Bogujevci (Galerie de la ville de Pristina), le Centre pour les arts contemporains de Sarajevo (avec le projet Dé/Construction des monuments) et bien d'autres...